

L'artiste algonquine Nadia Myre

PHOTO : LA PRESSE CANADIENNE / LEIF NORMAN

Nadia Myre, artiste en arts visuels d'origine autochtone (née en 1974 à Montréal, Québec). Nadia Myre est une artiste multidisciplinaire dont la pratique s'inspire de la participation du public de même que des thèmes récurrents de l'identité, du langage, du désir et de la perte. Très active sur la scène artistique canadienne, elle a notamment participé à la Biennale de Sydney en 2012 et à la Biennale de Shanghai en 2014. Cette même année, elle s'est vu décerner le prix Sobey pour les arts.

Jeunesse, éducation et début de carrière

Nadia Myre est née d'un père canadien-français et d'une mère algonquine. En 1997, elle et sa mère revendiquent et obtiennent leur statut d'Indien. Leur appartenance à la communauté anishinabeg de Kitigan Zibi (voir Maniwaki) se voit ainsi officialisée. Ayant grandi à l'extérieur de la réserve, l'artiste exploitera tout au long de sa carrière les problèmes de l'appartenance, de la communauté et de la scission identitaire.

En 2002, Nadia Myre termine sa maîtrise en arts plastiques à l'Université Concordia de Montréal. La même année, dans le cadre de l'exposition monographique *Cont[r]act* présentée à la galerie Oboro (à Montréal) et organisée en collaboration avec Rhonda L. Meier, elle présente neuf œuvres éminemment critiques réalisées entre 1997 et 2002. Pour créer ses installations de 2002 intitulées *Monument to Two-Row* et *Portrait as a River, Divided*, l'artiste s'inspire du wampum, une ceinture autochtone perlée, ornée de motifs codifiés, servant traditionnellement à valider les traités entre nations. Myre s'attaque ainsi à la façon dont a été écrite l'histoire de la rencontre entre les peuples européens et iroquois : deux lignes parallèles représentant les deux nations naviguant côte à côte sont illustrées de façon brouillée, floue, métissée. Cette réappropriation du wampum en tant qu'outil de communication et de commémoration permet à Myre de réécrire l'histoire sans masquer les chapitres problématiques et les tensions raciales sous-jacentes. La ligne de parcours historique devient cicatrice, un motif qui occupera d'ailleurs une place prépondérante dans ses œuvres ultérieures.

Le perlage (l'art d'orner des objets au moyen de perles enfilées) est une technique que Myre exploite aussi dans son œuvre colossale *Indian Act* (2000-2003), présentée également dans le cadre de l'exposition *ContrAct*.

Inspirée notamment par les difficultés administratives rencontrées par sa mère lors de ses démarches pour retrouver son statut d'Indien, la jeune artiste dénonce le racisme qui découle de la *Loi sur les Indiens* de 1876 en réinterprétant les 56 premières pages, soit les cinq premiers chapitres, de ce texte fédéral. Chaque page est reproduite par un pan de tissu de la taille d'une feuille, brodé de perles blanches imitant l'écriture officielle et de perles rouges servant d'arrière-fond. Dans une visée de guérison personnelle et collective, l'artiste et ses nombreux collaborateurs se réapproprient et dénoncent cette politique coloniale par le biais d'une technique artistique autochtone, communautaire et féminine.

Cicatrices

Après avoir exploré un aspect de sa culture traditionnelle autochtone à travers son apprentissage et sa pratique collective du perlage, Myre exploite des notions corporelles, et bien souvent son propre corps, afin d'affronter les tensions identitaires qui l'habitent. Grâce à des cicatrices brodées dans de la toile, comme dans *Everything I Know About Love* (2004) et la série *The Scar Project* (2005), les entailles deviennent des symboles tactiles d'un récit fait de blessures et de survie. Dans le cadre de *The Scar Project*, Myre fait appel, une fois de plus, à la collaboration de nombreux participants. Ainsi, des centaines de personnes répondent à son appel et exposent par écrit leurs propres cicatrices identitaires, en plus de broder leurs histoires dans de la jute à l'aide de différents types de fils et de tissus. Le projet, qui s'est poursuivi pendant plus de 10 ans, a permis la création de près de 1 400 cicatrices cousues.

[Nadia Myre | l'Encyclopédie Canadienne](#)